

# LA FOIRE MUNICIPALE...

Ohé, parisiens, mes frères, savez-vous bien que dans quinze jours il nous faudra renouveler la collection de volatiles que nous engraissons à l'Hôtel-de-Ville?

Nom de dieu, ça n'a pas l'air de vous émouvoir bien fort.

En effet, à part les candidats qui se remuent et font du bouzan, autant qu'une mouche dans une bouteille, personne ne s'occupe de la foire électorale.

Cré pétard, c'est pourtant pas les candidats qui manquent! Y en a pour tous les goûts: ce fumier sort de tous les coins, jamais on n'en avait vu pareille chiée.

Mais voilà, les bons bougres commencent à avoir plein les fesses de ces maudites votailleries qui se renouvellent tous les quatre ou cinq ans, sans jamais rien changer à notre situation.

Depuis qu'on use du Muselage Universel, on a essayé de tous les candidats possibles et imaginables. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y ont défilé. Ça n'a fait ni chaud ni froid, nom de dieu, car le meilleur ne vaut pas tripette! Après comme avant, on s'est trouvé dans le pétrin, - et on y est encore.

Pour lors, ce coup-ci, faudrait qu'on soit bougrement pochetée pour espérer être plus bidards. Y a pas de merles blancs chez les candidats. Or donc, ceux qu'on aura la gnolerie de nommer truqueront kif-kif les anciens: ils feront chouette leur beurre et se rouleront les pouces en reluquant avec amour le gonflement de leur bedaine.

Quant à leurs promesses, ça ne les gênera pas plus que leur première crotte.

Mais, si vous le voulez, les camaros, faisons une supposition: imaginons que dans le tas d'ambitieux qui se foutent en ligne, on découvre un honnête bougre.

D'abord, comme il ne serait pas fricoteur, il ne saurait pas embobiner les votards influents du quartier: y aurait des chances pour qu'il reste sur le carreau.

Mais, passons... Supposons-le veinard: il est élu!

Fier comme un poisson qui a trouvé une seringue, il s'en va à la Volière Municipale. Ah, nom de dieu, c'est lui qui n'en démarera pas: il va faire son devoir jusqu'à la gauche, il va s'occuper du populo.

Va te faire, lan laire! Il n'est entouré que de fripouilles. On le reluque de travers. Voilà qu'il monte au dégueuloir, tout le monde décanille et il jaspine devant les banquettes. Le lendemain, les quotidiens le débinent et le traitent de cruchon.

De ce jour, le malheureux ne peut pas faire un pas, sans qu'un bon ami lui foute un croc en jambes. On l'asticote tellement, qu'au bout d'une quinzaine, l'élus honnête a plein le cul de son honnêteté.

Ou bien il se laisse envahir par la pourriture, et devient aussi crapule que les autres; ou bien, pour avoir un brin de tranquillité, il est forcé de taire son bec et il reste à son poste, sans faire de pétard, se contentant de bouffer ses appointements.

Une autre supposition: imaginez l'impossible, c'est-à-dire que c'est tout juste le contraire qui est arrivé: le cipal honnête est monté au dégueuloir, il a fait un pallas mirobolant et a emballé ses copains, à tel point que dans un moment d'enthousiasme il leur a fait voter une réforme espatrouillante: c'est une ordonnance sur les richards, pour remplacer celle de Lozé sur les chiens; en conséquence, à partir du 1<sup>er</sup> avril, les sergots

devront agricher tous les richards, les ratichons, les patrons, en un mot toute la vermine qui vit aux crochets du populo, qu'ils rencontreront dans les rues, et les conduire à la fourrière où on leur serrera le kiki illico.

Vous croyez qu'un tel flanche passerait comme une lettre à la poste?

Tralala, mistenflutte! Le conseil cipal a beau voter tout ce qu'il veut, il n'est pas le maître. Faut encore que la gouvernance donne son consentement. Et dame, il faudrait être couillon comme la lune pour espérer que les grosses légumes donneront leur approbation à quelque chose qui leur sera malsain.

De ce que je viens de dégoïser, il est facile de conclure qu'espérer une amélioration à notre triste sort par les micmacs légaux, c'est se foutre le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Or donc, au lieu d'aller, comme des troupeaux d'andouilles, porter un torche-cul dans les tinettes électo-ales, il serait bougrement plus pratique de nous en essayer le troufignard.

Ah, nom de dieu, en attendant le grabuge final, ce serait le plus beau coup de pied que l'on puisse foutre aux fesses de la gouvernance.

C'est qu'en effet, les grosses légumes la trouveraient rudement mauvaise.

Nous ne nous rendons pas assez compte que si on nous gouverne, c'est parce que nous sommes assez niguedouilles pour y donner notre assentiment.

Si on refusait notre consentement aux jean-foutre de la haute, comment feraient-ils?

*«Ils s'en passeraient»*, qu'on va me répondre.

Ben oui, mais voilà, le hic: c'est pas si facile à faire qu'à dire! Et, les bons bougres, faut bien se fourrer dans le siphon, que si les dirigeants nous font voter, c'est pas pour nos beaux yeux, ni pour leur plaisir, mais bien parce que ça leur est tout-à-fait nécessaire.

Le principal turbin des conseillers cipaux, de même que des bouffe-galette de l'Aquarium, est de voter les impôts, afin que nous crachions notre belle galette sans rechigner.

Le jour où nous refuserons carrément d'aller aux urnes, la mécanique se détraquera, kif-kif un vieux moulin à poivre dont l'engrenage est édenté.

Quand on vote, même pour un candidat révolutionnaire pur sang, ça implique qu'on trouve la guimbarde sociale mal dirigée, mais que, malgré ça, on ne tient pas à la foutre à cul.

Le jour où on refuse de voter, ça a une signification bougrement plus sérieuse: ça veut dire qu'on a soupé dé pousser à la roue de la grande carriole, et qu'au lieu de continuer, on est tout à lait décidés à y foutre des bâtons entre les jantes, et à la culbuter s'il y a mèche.

Le distinguo est faramineux, mille bombes!

C'est justement ce distinguo dont les jean-foutre de la haute ne veulent rien savoir.

Ce qu'il leur faut, c'est qu'on vote!!! Pour n'importe qui ou pour n'importe quoi; pour un rhinocéros ou pour un lapin, ils s'en tamponnent le coquillard! Mais, faut voter!

Eh foutre, nous ne sommes pas du même avis!

Pour ce qui est de bibi, je trouve dégueulasse qu'on vote: que ce soit pour un socialo ou pour un réac, j'y fais pas de différence!

Cré pétard, voilà ce que je voudrais pouvoir gueuler sur les toits.

Mais, voilà le hic, les toits sont hauts et les bons bougres qui se baladent dans les rues ne lèvent guère le nez pour reluquer les girouettes.

Heureusement, y a mèche de biaiser: de même que faute de grives, on bouffe des harengs saurs, de même faute des toits, je vas user du murailles

Eh oui, nom de dieu! Et voici comment:

A l'occase des élections municipales, je vas me fendre d'une affiche au Populo, ousque j'expliquerai en deux temps et trois mouvements, que la foire électorale est de la roulure, et que les prolos doivent, s'en garer pire que des choléra.

Afin que les jean-fesse ne me cherchent pas pouille, et aussi pour que les frangins puissent placarder les affiches sans avaros, je vas me foutre candidat.

Candidat pour la frime, comme de justel!

Hein, les camaros, voilà qui est entendu: les élections ont lieu le 16 avril, y a donc pas à tourner autour du pot, s'agit de se grouiller dans les grands prix.

Que les bons bougres de Paris et de la banlieue, qui ont mon idée à la bonne se patinent et demandent des affiches dare- dare.

Qu'on se le dise, nom de dieu!

**Émile POUGET,**  
*Le Père Peinard.*

-----